

## LES DOCUMENTS DU FORUM CATHOLIQUE - JUIN 2003 - NUMERO 18

[Retour au Forum](#)

# LA "MESSE" DE MGR ROUET

par Justin Petipeu

*On est passé peut-être un peu rapidement sur la seule réponse un peu développée au livre diffusé par la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X "Le problème de la réforme liturgique". Je veux parler de l'homélie de Mgr Rouet (1), évêque de Poitiers, qui, sans jamais le nommer, est une réponse assez "énorme" à l'ouvrage. Une conception très particulière du mystère pascal, de la Tradition y côtoie un dénigrement agressif du rit pré-conciliaire et d'une certaine partie de l'histoire de l'Eglise. L'homélie se termine en fanfare : Mgr Rouet tombe le masque et finit sur la validité du sacrement de l'Eucharistie. Nous verrons que c'est assez édifiant... Pour être tout-à-fait juste, il faut préciser que Mgr Rouet a été distingué par Golias comme l'évêque le mieux "noté" de France, celui, qui selon les modernistes lyonnais, devrait être président de la conférence épiscopale de France.*

### LA TRADITION SELON MGR ROUET

Bel exemple d'archéologisme condamné par Pie XII ! dans toute son homélie, Mgr Rouet n'a de cesse de se référer aux temps apostoliques : « la véritable tradition est cet esprit et cette source qui remontent par les apôtres au Christ lui-même . » Fi de l'histoire de l'Eglise ! la véritable tradition est un développement homogène et la révélation progressive de la doctrine par l'Eglise. L'évêque de Poitiers l'ignore. Il s'attaque donc avec virulence à la période qui, selon lui, a donné naissance au rit traditionnel...c'est d'abord la peste noire (si, si) : « Il a fallu l'arrivée tardive dans l'histoire, mais cruelle pour nos pays (...) de la grande peste noire, à l'issue de laquelle un certain nombre de pays avaient perdu la moitié de leur population pour que le sacrifice ne devienne que la mort . »

Soulignons au passage l'aveu de Mgr Rouet : « Rappelez-vous (il parle à ses prêtres NDLA) cette position qui a eu cours, en plein Moyen-Age et que l'on apprenait en cachette, à l'époque de nos études... » Oh ! le petit cachotier ! Il nous rejoue "le nom de la rose" ! Ainsi, les prélats actuels, ceux qui sont aux manettes, sont aussi ceux qui lisaient les livres condamnés dans leurs séminaires...Avis à quelques moines du

Barroux et autres bonnes âmes qui voient dans Vatican II et le NOM une "continuité" naturelle dans la doctrine de l'Eglise. Mgr Rouet a le courage de le dire, lui.

Le rit traditionnel serait aussi du aux guerres de religion : « il a fallu cette sorte de crispation anti-protestante pour que le sacrifice devienne l'arme de la mort. » Ben voyons ! à force de tuer du protestant, les méchants catholiques auraient pris goût à la mort, d'où la notion de sacrifice de la messe de St Pie V...CQFD.

Enfin, troisième raison du succès de la messe de St Pie V : le romantisme !!!!! Bien que le romantisme date du XIXème siècle, il est aussi responsable du rit romain qui a donné tant de saints à l'Eglise et d'élus au Ciel : « Mais lui aimait souffrir, il a magnifié d'autant plus la souffrance qu'il y prenait son plaisir et y trouvait sa récompense. Or, de ces traditions à courte vue, très typées dans l'histoire de l'Eglise, il en est résulté la notion d'un sacrifice mutilé, dégénéré (...) en un mot à une sorte de masochisme. » Je rappelle que Mgr Rouet parle de la SAINTE MESSE codifiée en 1571, selon l'usage antique, célébrée par des dizaines de papes, des centaines d'évêques et des milliers de prêtres ! Mgr Rouet est clair sur deux points :

- L'histoire de l'Eglise ne l'intéresse pas du concile de Trente jusqu'à Vatican II. C'est en quelque sorte "les heures les plus sombres de notre histoire". Belle conception de l'Eglise !
- Il y a bien une rupture claire entre le rit traditionnel et le NOM, qui serait un retour aux sources après une période de dégénérescence, représenté par St Pie V jusqu'à Pie XII.

### **CACHEZ CETTE CROIX QUE JE NE SAURAI VOIR !**

Voici donc ce que l'évêque de Poitiers lisait en cachette au séminaire : « Même s'il n'y avait pas eu le péché originel, le Christ se serait incarné, car ce que Dieu désire ce n'est pas simplement le pardon des offenses mais l'alliance intime d'une humanité renouvelée entre Dieu le Père, Jésus son Fils uni aux hommes dans l'unique Esprit. » On pense évidemment et immédiatement à St Paul : « je ne suis pas venu prêcher parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » Ou encore : « le Fils de l'Homme est venu racheter et sauver ce qui était perdu. » Les propos de Mgr Rouet s'inspirent donc d'un vague humanisme philanthropique en vogue dans l'Eglise depuis quelques années mais qui ne correspondent en rien à la conception catholique de la mission salvifique du Christ. C'est ainsi.

Mais alors comment expliquer la mort de Jésus ? Lisons Mgr Rouet : « La mort de Jésus est essentiellement ce renoncement à nos limites, ce renoncement à nos petites vies pour qu'éclate dans une chrysalide divine qui s'ouvrirait pour nous, l'humanité que Dieu désire. » Bel effort d'imagination de la part du prélat mais hélas ! on est dans le n'importe quoi ! La mort de Jésus est le sacrifice parfait, saint, pur et sans tâche offert à Dieu pour nos fautes et péchés...Il a versé son sang pour racheter chacune de nos âmes, au prix fort. Mgr Rouet persiste : « Ce que le Christ a en vue, ce n'est pas simplement un retour à ce que nous étions avant le péché, ce qui se retrouve dans d'autres mythologies (si, si, vous avez bien lu NDLA), mais la transfiguration profonde de notre humanité. » Tout pour l'humanité, en quelque sorte, lui qui l'a seulement

revêtue pour nous arracher à la damnation et à notre condition de pécheurs...

Haro sur le sacrifice, donc ! Il ne doit s'agir en aucun cas de parler de la mort du Christ...et Mgr Rouet de citer Leroy-Larudie "Ils aiment le Christ, ils l'aiment saignant". Belle façon de moquer la théologie traditionnelle de la messe ! Quelle outrance ! « dès lors qu'on ne prononçait pas des mots mortifères, excluants et sanguinolents, c'est comme si on avait trahi la foi. » C'est effectivement ce que fait Mgr Rouet...Lisons sa conclusion : « Voilà comment le christianisme est parfois devenu une religion qui encensait la mort. Celui qui célèbre le sacrifice mortel est celui qui a pouvoir sur les autres, sans se rendre compte malheureusement qu'il ressemble plus à un prêtre païen. » Il y a des siècles de chrétienté, des générations de prêtres qui doivent hurler contre l'évêque de Poitiers ! et le pauvre Saint Paul dans son épître aux Corinthiens : " Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ".

### UNE NOUVELLE COLLEGIALITE ?

L'autre aspect intéressant de cette homélie est l'idée tout-à-fait originale de l'évêque de Poitiers sur le sacerdoce ; pour lui, il n'y a de sacerdoce que dans le presbyterium, c'est-à-dire l'ensemble des prêtres d'un diocèse ou d'une congrégation, par exemple. « Le mystère pascal fonde l'Eglise comme Peuple de Dieu. Elle fonde le presbyterium. Jamais le concile Vatican II ne dit "le" prêtre, toujours il dit "les" prêtres. Car le prêtre n'est pas une identité abstraite, homologable à travers tous les pays du monde. (...). On est prêtre à la proportion vraie où on accepte d'être membre dans un presbyterium, où on est le serviteur dans un peuple donné. Tout le reste est une spiritualité désincarnée. » On ne saurait mieux remettre en cause le caractère sacré de la personne du prêtre, son onction sacrée, son POUVOIR de rendre présent Jésus-Christ sur l'autel en lui intimant de se rendre présent...Finalement, pour Mgr Rouet, le sacerdoce correspond à une catégorie sociale à étudier sur le mode des experts socioprofessionnels..."Tout le reste est une spiritualité désincarnée ". Non Monseigneur ! tout le reste est surnaturel mais cela, vous ne pouvez sans doute plus le comprendre !

Cette considération unique des prêtres n'existant que dans le presbyterium fonctionne à rebours : pas d'assemblée, pas de sacerdoce et donc pas de messe ! « Car c'est ensemble, comme peuple sanctifié que nous célébrons l'unique Eucharistie. » Etrange conception de la messe où un prêtre privé de fidèles ne peut plus renouveler le sacrifice de Notre-Seigneur, et pour cause, puisqu'il n'y a plus de sacrifice mais seulement une assemblée qui se transfigure. Tout ceci n'a rien de commun avec la doctrine catholique ! Evidemment, la conception de l'Eglise catholique est à la mesure de celle du sacerdoce : « Il y a un unique peuple de Dieu. Non pas d'abord une pyramide mais un peuple de frères. » Nous avons tous appris au catéchisme que l'Eglise est une pyramide avec au sommet le pape, puis les évêques, puis les prêtres et les fidèles...C'est fini tout ça ! Mgr Rouet tient des propos proches de ceux de Mgr Marchand, rapportés par le Dr Villette ; l'Eglise, ce n'est plus vertical, c'est horizontal !

Naturellement, à la lecture de cette homélie ahurissante, les débats sur le rit traditionnel semblent à des années-lumière...Comment les évêques pourraient-ils accepter des remarques sur la notion de sacrifice dans le NOM puisqu'eux-mêmes nient ouvertement que la messe soient le renouvellement de ce sacrifice. Je ne parle même pas de la validité...Mais là c'est plus grave. Mgr Rouet déclare pour finir : « Il a fallu le rétrécissement de la crise

protestante pour que la validité prenne une telle place alors que célébrer un sacrement c'est montrer que ce peuple-là est transfiguré par la présence de son Seigneur et le service de son Evangile. » Plus de matière, ni de formes, ni d'intention de l'Eglise ! Tout cela est vain puisque ce qui compte dorénavant, c'est que le peuple soit présent et qu'il sente la présence du Seigneur ! Que reste-t-il de la théologie catholique de la messe ? Rien. Quel dialogue établir avec de tels pasteurs ? Aucun, nous ne parlons même plus de la même chose. C'est désolant.

Pour conclure, je voudrais souligner que cette homélie a été certainement prononcée lors d'une messe chrismale, puisque, à de nombreuses reprises, Mgr Rouet s'adresse à ses prêtres assemblés autour de lui. Pauvres prêtres du diocèse de Poitiers affublés d'un tel pasteur ! Ils sont les premières victimes de cet enseignement anti-traditionnel et anti-catholique de la messe...Il est urgent de prier pour les prêtres afin que dans les diocèses, ces péroraisons fumeuses et néo-protestantes ne passent pas ! Il y va du dialogue futur que les évêques, nous venons de le montrer, sont incapables de mener tant ils détestent l'Eglise d'avant Vatican II, son catéchisme, sa théologie, son Histoire...

**Justin Petipeu**

Pour Agoramag - *Justin Point-de-Vue* - 19 juillet 2001

## (1) Ci-dessous de larges extraits de l'HOMELIE DE MGR ROUET, EVEQUE DE POITIERS



« En remettant en honneur très vigoureusement la notion centrale du mystère pascal, le Concile Vatican II nous ramène avec générosité aux enseignements les plus constants, les plus clairs et les plus forts des pères de l'Église. Le Concile, pratiquement dans tous ses textes, parle du mystère pascal comme étant au cœur même de la vie chrétienne. [...] Par là, notre Église revient à sa source, retrouve ce qui a été sa richesse la plus splendide pendant sa fondation apostolique, pendant l'établissement des premières réflexions théologiques qui sont la base, encore actuelle, de toute réflexion vraiment fructueuse, dans le peuple de Dieu. La tradition ne s'arrête pas aux décennies qui nous ont précédés, ni même à l'époque de la Réforme. La véritable tradition est cet esprit et cette source qui remontent par les apôtres au Christ lui-même, la source glissant toujours

au-delà de ce que nos mains peuvent en saisir. En parlant du mystère pascal comme étant l'expression la plus juste de notre foi, que veut dire exactement le concile Vatican II ? [...] « Ceux que le Christ a justifiés, il ne les a pas simplement ajustés à son pardon, mais il les a également glorifiés ». Ce que le Christ a en vue ce n'est pas simplement un retour à ce que nous étions [avant

le péché], ce qui serait parfois bien lassant avouons-le, et qui se retrouve dans d'autres mythologies. Ce que le Christ a en vue est la transfiguration profonde de notre humanité. Transfiguration de ce monde, car « la création, comme dit Paul aux Romains, gémit dans l'attente de sa véritable naissance ». Nous sommes une terre en gésine, nous sommes une terre en train d'accoucher d'un monde que Dieu appelle de tous ses vœux. Mais également transfiguration pour nous-mêmes [...] Le mystère pascal a pour objet de nous transfigurer à l'image du Fils ; d'être changé de jour en jour, grâce à l'action de l'Esprit Saint en une image de plus en plus fidèle au Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, notre Seigneur. Or, on ne peut obtenir cette grâce de la transfiguration que si nous acceptons de mourir à nous-mêmes, que si nous acceptons de nous laisser totalement saisir par le Christ. Rappelez-vous, frères prêtres, ce moment où vous étiez, pour la prostration, abandonnés comme au tombeau à la volonté de Dieu, ne cherchant plus ce qui vous plaît mais prêts à entendre la voix pour tout appel, même parfois stupéfiant où la mission nous entraînera. [...] La mort de Jésus est essentiellement ce renoncement à nos limites, ce renoncement à nos petitesse pour qu'éclate dans une chrysalide divine qui s'ouvrirait pour nous, l'humanité que Dieu désire. Rappelez-vous cette position qui a eu cours, en plein Moyen Âge et que l'on apprenait en cachette, à l'époque de nos études: même s'il n'y avait pas eu le péché originel, le Christ se serait incarné, car ce que Dieu désire ce n'est pas simplement le pardon des offenses mais c'est beaucoup plus, l'alliance intime d'une humanité renouvelée entre Dieu le Père, Jésus son Fils uni aux hommes dans l'unique Esprit. C'est l'alliance qui est le but du mystère pascal. [...] Il est clair que cette conception est le cœur de la vie chrétienne, que vous mettez en oeuvre chaque fois que vous baptisez, que vous célébrez dans l'Eucharistie [...] C'est le moment d'unir ces trois grandes intuitions de Vatican II dont on voit maintenant combien elles sont lumineuses. C'est parce qu'il y a un mystère pascal qu'il y a un peuple de Dieu. [...] S'il y a un mystère pascal, il y a un unique peuple de Dieu. Non pas d'abord une pyramide mais un peuple de frères [...] Le mystère pascal fonde l'Église comme peuple de Dieu. Elle fonde le presbytérium. Jamais le Concile Vatican II ne dit « le » prêtre, toujours il dit « les » prêtres. Car le prêtre n'est pas une identité abstraite, homologable à travers tous les pays du monde. Il appartient à un presbytérium concret avec son histoire. On est prêtre à la proportion vraie où on accepte d'être membre d'un presbytérium, où on consent à cette histoire, où on en est le serviteur dans un peuple donné. Tout le reste est une spiritualité désincarnée. C'est ce que nous célébrons dans l'Eucharistie. L'Eucharistie que nous célébrons ensemble. Rappelez-vous Jean Chrysostome disant à ses fidèles déjà en retard : u Je ne peux pas célébrer sans vous, je ne peux pas commencer sans vous, je ne célèbre pas sans mon peuple». Car c'est ensemble, comme peuple sanctifié que nous célébrons l'unique Eucharistie. Ce serait une réduction, une dégénérescence que d'en rester à ce que trois époques, plutôt sombres pour la théologie, ont dit du sacrifice. Il a fallu l'arrivée tardive dans l'histoire, mais cruelle pour nos pays,

de trois épidémies de peste aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, en particulier la « grande peste noire », à l'issue de laquelle un certain nombre de nos pays avaient perdu la moitié de leur population, pour que le sacrifice ne soit plus ce qu'Augustin appelait : « l'hommage, l'offrande spirituelle d'une liberté à son Dieu », mais que d'un seul coup le sacrifice ne devienne que la mort. La mort ! Comme si Dieu aimait la mort ! Il a fallu cette sorte de crispation anti-protestante pour que le sacrifice devienne l'arme de combat : dès lors qu'on ne prononçait pas des mots mortifères, excluants et sanguinolents, c'est comme si on avait trahi la foi. Pardonnez-moi ce mot cruel que vous trouverez dans Emmanuel Leroy-Ladurie, « Montailou, village Occitan », village qui va tomber tout entier dans l'hérésie cathare : « Ils aiment le Christ, ils l'aiment saignant ». C'est atroce ! N'empêche que c'est cette dévotion-là qui a été assimilée, en un temps d'horreur et de mort, cela se comprend, quand la moitié d'une population meurt de peste, comprenons qu'il n'y a que dans la mort qu'on peut trouver un sens. La crispation anti-protestante était aussi liée à des courants de mort. Nous nous sommes entre-tués ! Il y a un rapport entre une théologie sacrificielle et prendre les armes. La troisième époque, si noire pour la réflexion chrétienne, est le romantisme et sa douleur. Mais lui aimait souffrir, il a magnifié d'autant plus la souffrance qu'il y prenait son plaisir et 1<sup>o</sup> trouvait sa récompense ». Or de ces traditions à courte vue, très typées dans l'histoire de l'Église, il en est résulté la notion d'un sacrifice mutilé, dégénéré, contre laquelle le Concile s'est élevé bien sûr, c'est celle d'un sacrifice lié au manque, à la privation, à la blessure, en un mot à une sorte de masochisme. Réfléchissons deux secondes : si nous ne gardons dans l'eucharistie, comme cœur de l'eucharistie, non plus le mystère pascal, mais seulement l'idée du sacrifice du Christ alors il n'y a plus que deux solutions ? D'un côté cette mort ignominieuse, celle des esclaves, de Jésus en croix, vous allez l'oublier, comme très probablement (n'en déplaise à un texte apocryphe), Pilate a dû complètement oublier qu'un jour il avait abandonné au Sanhédrin un petit agitateur Galiléen... ? Ou bien, d'un autre côté, cette mort qui est le signe de toutes nos morts, vous devez la répéter, la redire, la magnifier. Voilà comment le christianisme est parfois devenu une religion qui encensait la mort. Par conséquent, il faut sans arrêt pouvoir la redire et la célébrer. Celui qui célèbre le sacrifice mortel est celui qui a pouvoir sur les autres, sans se rendre compte malheureusement qu'il ressemble plus à un prêtre païen qu'à celui dont parle l'épître aux Hébreux : ce Christ faisant arrêter les sacrifices multiples en une fois par une unique offrande, a mis fin à toutes les répétitions qui sont toujours liées à des affirmations de pouvoir et à des dégénérescences de la pensée. [...]

C'est important de se redire cela à un moment où on est en train de se perdre en dehors de l'essentiel. Ne croyez pas qu'il s'agit là d'un supplément de théologie accidentelle, il y va du cœur de la foi [...] Très particulièrement de ce point que Vatican II lui-même a remis en honneur, la sacramentalité de l'Église. Certes, avec prudence Vatican II dit qu'elle est " comme un sacrement ". Oui ! Mais si l'Église n'était pas le corps actif, il n'y aurait pas d'autres sacrements ! Nous ne

pouvons pas célébrer l'eucharistie si l'Église n'est pas rassemblée ; nous ne pouvons pas baptiser (ce sera un point important pour notre diocèse), si la communauté n'est pas présente ; nous ne pouvons pas donner le sacrement de mariage si l'Église n'est pas là pour l'accueillir [...] Il a fallu le rétrécissement de la crise protestante pour que la validité prenne une telle place alors que célébrer un sacrement c'est montrer que ce peuple?là est transfiguré par la présence de son Seigneur et le service de son Évangile [...] L'homme est fait pour la générosité, pour l'espace et la liberté. Si nous avons, nous, comme signe sacramentel de notre présence au milieu des hommes, un seul signe à donner, c'est de mettre au large les hommes et les femmes que nous rencontrons pour qu'ils ne se rétrécissent pas dans des combats inutiles, dans des crispations stériles, dans des impasses et des recherches de vent ».

---

[Retour au Forum](#)